



COURS PI

☆ *L'école sur-mesure* ☆

de la Maternelle au Bac, Établissement d'enseignement
privé à distance, déclaré auprès du Rectorat de Paris

**Seconde - Module 3 - Sociologie : comment devenons-nous
des acteurs sociaux ?**

Sciences Economiques et Sociales

v.5.1



- Guide de méthodologie**
pour appréhender notre pédagogie
- Leçons détaillées**
pour apprendre les notions en jeu
- Exemples et illustrations**
pour comprendre par soi-même
- Prolongement numérique**
pour être acteur et aller + loin
- Exercices d'application**
pour s'entraîner encore et encore
- Corrigés des exercices**
pour vérifier ses acquis

www.cours-pi.com

Paris & Montpellier



EN ROUTE VERS LE BACCALAURÉAT

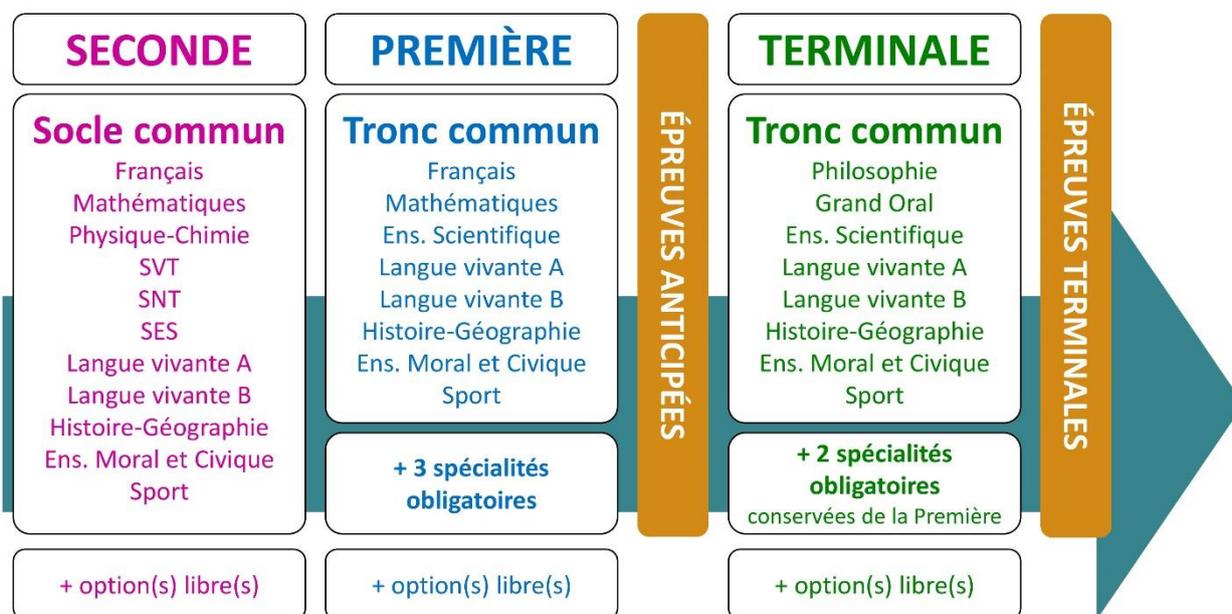
Comme vous le savez, la **réforme du Baccalauréat** est entrée en vigueur progressivement jusqu'à l'année 2021, date de délivrance des premiers diplômes de la nouvelle formule.

Dans le cadre de ce nouveau Baccalauréat, **notre Etablissement**, toujours attentif aux conséquences des réformes pour les élèves, s'est emparé de la question avec force **énergie** et **conviction** pendant plusieurs mois, animé par le souci constant de la réussite de nos lycéens dans leurs apprentissages d'une part, et par la **pérennité** de leur parcours d'autre part. Notre Etablissement a questionné la réforme, mobilisé l'ensemble de son atelier pédagogique, et déployé tout **son savoir-faire** afin de vous proposer un enseignement tourné continuellement vers **l'excellence**, ainsi qu'une scolarité tournée vers la **réussite**.

- Les **Cours Pi** s'engagent pour faire du parcours de chacun de ses élèves un **tremplin vers l'avenir**.
- Les **Cours Pi** s'engagent pour ne pas faire de ce nouveau Bac un diplôme au rabais.
- Les **Cours Pi** vous offrent **écoute** et **conseil** pour coconstruire une **scolarité sur-mesure**.

LE BAC DANS LES GRANDES LIGNES

Ce nouveau Lycée, c'est un enseignement à la carte organisé à partir d'un large tronc commun en classe de Seconde et évoluant vers un parcours des plus spécialisés année après année.



CE QUI A CHANGÉ

- Il n'y a plus de séries à proprement parler.
- Les élèves choisissent des spécialités : trois disciplines en classe de Première ; puis n'en conservent que deux en Terminale.
- Une nouvelle épreuve en fin de Terminale : le Grand Oral.
- Pour les lycéens en présentiel l'examen est un mix de contrôle continu et d'examen final laissant envisager un diplôme à plusieurs vitesses.
- Pour nos élèves, qui passeront les épreuves sur table, le Baccalauréat conserve sa valeur.

CE QUI N'A PAS CHANGÉ

- Le Bac reste un examen accessible aux candidats libres avec examen final.
- Le système actuel de mentions est maintenu.
- Les épreuves anticipées de français, écrit et oral, tout comme celle de spécialité abandonnée se dérouleront comme aujourd'hui en fin de Première.



A l'occasion de la réforme du Lycée, nos manuels ont été retravaillés dans notre atelier pédagogique pour un accompagnement optimal à la compréhension. Sur la base des programmes officiels, nous avons choisi de créer de nombreuses rubriques :

- **Réfléchissons ensemble** pour guider l'élève dans la réflexion
- **L'essentiel** pour souligner les points de cours à mémoriser au cours de l'année
- Et enfin... la rubrique **Les Clés du Bac by Cours Pi** qui vise à vous donner, et ce dès la seconde, toutes les cartes pour réussir votre examen : notions essentielles, méthodologie pas à pas, exercices types et fiches étape de résolution !

SCIENCES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES SECONDE

Module 3 – Sociologie : comment devenons-nous des acteurs sociaux ?

L'AUTEUR



Olivier THIERRY

« Enseigner, c'est être coach, tutoriser, tirer le meilleur des élèves, et les accompagner sur le chemin de l'autonomie ». Professeur agrégé, enseignant en lycée et chargé de mission auprès de Sciences Po Paris, ses valeurs pédagogiques sont le positivisme, la bienveillance, l'exigence avec soi et avec les autres, l'efficacité, la franchise et la loyauté. Aujourd'hui papa poule de 4 filles, il a connu plus jeune les problèmes de harcèlement scolaire qu'il a surmontés en se dépassant et qui l'ont rendu attentif aux questions de justice sociale.

PRÉSENTATION

Ce **cours** est divisé en chapitres, chacun comprenant :

- Le **cours**, conforme aux programmes de l'Education Nationale
- Des **exercices d'application et d'entraînement**
- Les **corrigés** de ces exercices
- Des **devoirs** soumis à correction (et **se trouvant hors manuel**). Votre professeur vous renverra le corrigé-type de chaque devoir après correction de ce dernier.

Pour une manipulation plus facile, les corrigés-types des exercices d'application et d'entraînement sont regroupés en fin de manuel.

CONSEILS A L'ÉLÈVE

Vous disposez d'un support de Cours complet : **prenez le temps** de bien le lire, de le comprendre mais surtout de **l'assimiler**. Vous disposez pour cela d'exemples donnés dans le cours et d'exercices types corrigés. Vous pouvez rester un peu plus longtemps sur une unité mais travaillez régulièrement.

LES DEVOIRS

Les devoirs constituent le moyen d'évaluer l'acquisition de **vos savoirs** (« Ai-je assimilé les notions correspondantes ? ») et de **vos savoir-faire** (« Est-ce que je sais expliquer, justifier, conclure ? »).

Placés à des endroits clés des apprentissages, ils permettent la vérification de la bonne assimilation des enseignements.

Aux *Cours Pi*, vous serez accompagnés par un **professeur selon chaque matière** tout au long de votre année d'étude. Référez-vous à votre « Carnet de Route » pour l'identifier et découvrir son parcours.

Avant de vous lancer dans un devoir, assurez-vous d'avoir **bien compris les consignes**.

Si vous repérez des difficultés lors de sa réalisation, n'hésitez pas à le mettre de côté et à revenir sur les leçons posant problème. **Le devoir n'est pas un examen**, il a pour objectif de s'assurer que, même quelques jours ou semaines après son étude, une notion est toujours comprise.

Aux Cours Pi, chaque élève travaille à son rythme, parce que chaque élève est différent et que ce mode d'enseignement permet le « sur-mesure ».

Nous vous engageons à respecter le moment indiqué pour faire les devoirs. Vous les identifierez par le bandeau suivant :



Vous pouvez maintenant
faire et envoyer le **devoir n°1**



Il est **important de tenir compte des remarques, appréciations et conseils du professeur-correcteur**. Pour cela, il est **très important d'envoyer les devoirs au fur et à mesure** et non groupés. **C'est ainsi que vous progresserez !**

Donc, dès qu'un devoir est rédigé, envoyez-le aux *Cours Pi* par le biais que vous avez choisi :

- 1) Par **soumission en ligne** via votre espace personnel sur **PoulPi**, pour un envoi **gratuit, sécurisé** et plus **rapide**.
- 2) Par **voie postale** à *Cours Pi*, 9 rue Rebuffy, 34 000 Montpellier
*Vous prendrez alors soin de joindre une **grande enveloppe libellée à vos nom et adresse**, et **affranchie au tarif en vigueur** pour qu'il vous soit retourné par votre professeur*

N.B. : *quel que soit le mode d'envoi choisi, vous veillerez à **toujours joindre l'énoncé du devoir** ; plusieurs énoncés étant disponibles pour le même devoir.*

N.B. : *si vous avez opté pour un envoi par voie postale et que vous avez à disposition un scanner, nous vous engageons à conserver une copie numérique du devoir envoyé. Les pertes de courrier par la Poste française sont très rares, mais sont toujours source de grand mécontentement pour l'élève voulant constater les fruits de son travail.*

SOUTIEN ET DISPONIBILITÉ

❁ VOTRE RESPONSABLE PÉDAGOGIQUE

Professeur des écoles, professeur de français, professeur de maths, professeur de langues : notre Direction Pédagogique est constituée de spécialistes capables de dissiper toute incompréhension.

Au-delà de cet accompagnement ponctuel, notre Etablissement a positionné ses Responsables pédagogiques comme des « super profs » capables de co-construire avec vous une scolarité sur-mesure. En somme, le Responsable pédagogique est votre premier point de contact identifié, à même de vous guider et de répondre à vos différents questionnements.

Votre Responsable pédagogique est la personne en charge du suivi de la scolarité des élèves. Il est tout naturellement votre premier référent : une question, un doute, une incompréhension ? Votre Responsable pédagogique est là pour vous écouter et vous orienter. Autant que nécessaire et sans aucun surcoût.

QUAND
PUIS-JE
LE
JOINDRE ?

Du **lundi** au **vendredi** : horaires disponibles sur votre carnet de route et sur PoulPi.

QUEL
EST
SON
RÔLE ?

Orienter les parents et les élèves.

Proposer la mise en place d'un accompagnement individualisé de l'élève.

Faire évoluer les outils pédagogiques.

Encadrer et **coordonner** les différents professeurs.

❁ VOS PROFESSEURS CORRECTEURS

Notre Etablissement a choisi de s'entourer de professeurs diplômés et expérimentés, parce qu'eux seuls ont une parfaite connaissance de ce qu'est un élève et parce qu'eux seuls maîtrisent les attendus de leur discipline. En lien direct avec votre Responsable pédagogique, ils prendront en compte les spécificités de l'élève dans leur correction. Volontairement bienveillants, leur correction sera néanmoins juste, pour mieux progresser.

QUAND
PUIS-JE
LE
JOINDRE ?

Une question sur sa correction ?

- faites un mail ou téléphonez à votre correcteur et demandez-lui d'être recontacté en lui laissant **un message avec votre nom, celui de votre enfant et votre numéro.**
- autrement pour une réponse en temps réel, appelez votre Responsable pédagogique.

❁ LE BUREAU DE LA SCOLARITÉ

Placé sous la direction d'Elena COZZANI, le Bureau de la Scolarité vous orientera et vous guidera dans vos démarches administratives. En connaissance parfaite du fonctionnement de l'Etablissement, ces référents administratifs sauront solutionner vos problématiques et, au besoin, vous rediriger vers le bon interlocuteur.

QUAND
PUIS-JE
LE
JOINDRE ?

Du **lundi** au **vendredi** : horaires disponibles sur votre carnet de route et sur PoulPi.
04.67.34.03.00
scolarite@cours-pi.com



LE SOMMAIRE

Sciences Economiques et Sociales - Module 3 - Sociologie : comment devenons-nous des acteurs sociaux ?

Les Clés du Bac 1

CHAPITRE 1. Comment se réalise la socialisation ? 7

Q COMPÉTENCES VISÉES

- Interpréter la réalité sociale par des regards sociologiques différents.
- Identifier des processus et des exemples qui les illustrent.
- Combiner dans les réponses des informations issues des documents et des éléments de réflexion personnelle.

1. La socialisation construit l'individu 9

2. La socialisation est une combinaison de processus 17

CHAPITRE 2. Quelles sont les instances de socialisation ? 29

Q COMPÉTENCES VISÉES

- Démontrer des mécanismes et logiques.
- Réaliser des comparaisons.
- Nuancer en montrant des particularismes.

1. La socialisation primaire crée la personnalité de base 30

2. La socialisation secondaire complète et corrige la socialisation primaire 40

CHAPITRE 3. En quoi la socialisation est-elle différenciée ? 53

Q COMPÉTENCES VISÉES

- Faire des parallèles entre un dessin humoristique et un texte.
- Analyser une table de mobilité sociale.
- Se repérer dans un nuage de points.

1. La socialisation est différenciée selon le genre 56

2. La socialisation est différenciée selon le milieu social 71





FOCUS SUR LES ÉPREUVES DU BAC

Avant de nous lancer à la découverte de cette belle et passionnante discipline, nous vous proposons de nous projeter, déjà, sur le contenu des épreuves qui seront les vôtres en fin de Première ou en fin de Terminale, selon vos choix de spécialité.

Pourquoi si tôt ?

Parce que l'orientation retenue par notre Etablissement pour ses classes de Lycée repose sur l'idée de vous mettre le plus tôt possible en pleine connaissance de vos objectifs. Pour mieux réussir.

Bien entendu, à ce stade, il n'est nullement question que vous les décortiquiez ou que vous appreniez par cœur leur contenu : retenez de la lecture des prochaines pages que **l'objectif est de vous proposer une vision générale de vos objectifs, de vous faire cerner le cadre dans lequel vous allez évoluer.**

Bien entendu, chaque type d'épreuve sera décortiquée au fil des différents modules, notamment via « **les Clés du Bac** ». De nouvelles lectures de cette présentation, au fil de vos apprentissages, pourront s'avérer judicieuses. Pour mieux vous situer, **matérialiser votre progression** et **vous conforter dans vos acquis**.

C'est parti ? Allons-y !

L'épreuve de fin de première, pour ceux choisissant de ne pas poursuivre cette discipline en Terminale, se compose de 2 parties : « mobilisation de connaissances et traitement de l'information » et « raisonnement appuyé sur un dossier documentaire ».

Nous nous exercerons au fil des différents modules.

Pour plus de simplicité, nous les nommerons dorénavant : « **épreuve de mobilisation de connaissances** » et « **épreuve de raisonnement** ».

Nous travaillerons également la technique de la dissertation, en prévision de l'épreuve de Terminale.

Détaillons maintenant les types d'exercice auxquels vous pourrez être confrontés dans chacune des 2 parties susmentionnées.

Première partie (mobilisation de connaissances et traitement de l'information) - 10 points

Cet exercice pourra être de deux natures : il prendra soit la forme d'une résolution d'un problème par la construction d'un graphique, sans formalisation mathématique, soit celle d'une analyse d'un document en répondant à deux ou trois questions. Détaillons-les et analysons-les !

a) Résolution d'un problème par la construction d'un graphique, sans formalisation mathématique



Éléments-clés

- comprendre le sens de la question
- identifier
- faire appel à la bonne représentation graphique
- construire la représentation graphique attendue
- utiliser des couleurs pour en distinguer les éléments
- préciser les éléments : unités, nom des courbes...
- si besoin, indiquer des données chiffrées
- soigner le travail : propreté, clarté
- mettre en valeur le mécanisme ou la logique correspondant
- faire appel si besoin à des définitions des notions-clés



Démarche de la construction graphique

- a) **comprendre** les attentes : lire et saisir la question, la consigne, réfléchir à quoi va servir le graphique
- b) **choisir** la bonne représentation graphique
- c) **construire** le graphique
- d) **rédigé** en traduisant le graphique, c'est-à-dire en décrivant le mécanisme ou la logique



Ne pas...

- redonner tout son cours [hors-sujet]
- se tromper de graphique
- faire plein de calculs
- s'abstenir de commenter

b) Analyser un document en répondant à deux ou trois questions



Éléments-clés

- identifier la nature du document (type de graphique) et sa source (auteur, ouvrage, date)
- identifier le champ d'étude (objet et cadre), spatio-temporel, ses unités
- comprendre le document : son titre, ses composantes, le sens des données
- analyser les questions : leur sens, la consigne (animée par un verbe qui répond à des attentes précises), leur finalité
- mobiliser ses connaissances : notions-clefs, faits, mécanismes, logiques
- collecter les informations exploitables du document en sélectionnant et hiérarchisant les données chiffrées
- rédiger des phrases claires, précises, complètes, dans l'esprit de la question
- faire appel à un vocabulaire adapté (notions-clefs, termes techniques) et défini
- utiliser des outils mathématiques (% de répartition, écarts absolus, écarts relatifs, coefficient multiplicateur, % de variation)



Démarche de la réponse à une question de cours

Question de cours [QC] : porte sur des connaissances personnelles, des définitions, la distinction de deux indicateurs

OU

Question explicative [QE] : on demande d'expliquer un fait ou un phénomène]

- a) **comprendre** les attentes : lire et saisir la question, la consigne, lire le document pour s'imprégner de son contenu et voir où on veut en venir
- b) **mobiliser** les connaissances de cours : notions-clefs, mécanismes, logiques, en diversifiant les éléments de réponse [plusieurs dynamiques et ou plusieurs caractéristiques et/ou plusieurs effets et/ou plusieurs causes]
- c) **rédigé** la réponse à la question



Démarche de la réponse à une question d'étude de document

Question descriptive [QD] : consiste à donner les caractéristiques, à mettre en valeur des traits marquants, une évolution

OU

Question mesure [QM] : suppose de faire appel à des outils mathématiques ou statistiques pour évaluer un montant, une évolution, des écarts entre des variables, pour comparer]

- a) **comprendre** les attentes : lire et saisir la question, la consigne, le document
- b) **sélectionner** les informations fournies par le document
- c) **mobiliser** les connaissances de cours
- d) **utiliser** les outils mathématiques adaptés, en les diversifiant
- e) **rédigé** la réponse à la question



Démarche de la réponse à une question sur les chiffres

- a) **comprendre** les attentes : lire et saisir la question, la consigne, le document
- b) **sélectionner** les données chiffrées dans le document : souvent les extrêmes et la moyenne ; situer l'objet d'étude (un pays, une catégorie sociale...) en le comparant avec les autres éléments ; ne conserver qu'un chiffre sur 7 environ (15 % ; 2-3 pour une vingtaine, 7-8 pour une cinquantaine)
- c) **utiliser** les outils mathématiques adaptés, en les diversifiant [% de répartition, écart absolu, écart relatif, coefficient multiplicateur, % de variation]
- d) **rédigé** la réponse à la question



Ne pas...

- redonner tout son cours [hors-sujet]
- répondre à une autre question [hors-sujet]
- recopier sans parenthèses les expressions de l'auteur [plagiat]
- traduire mot à mot et dans l'ordre les phrases d'auteur à l'aide de synonymes [paraphrase]
- s'abstenir d'utiliser des données chiffrées
- utiliser trop de données chiffrées

Seconde partie (raisonnement appuyé sur un dossier documentaire) - 10 points



Éléments-clés pour organiser en une page un raisonnement organisé

- comme pour la dissertation, il s'agit de choisir une problématique et d'articuler des idées centrales argumentées et structurées, à partir de documents et de connaissances de cours
- il faut ainsi rédiger des paragraphes reliés de façon logique en répondant avec rigueur à la question du sujet
- choisir la bonne stratégie : comprendre le sens et l'objectif de la question, choisir une problématique adéquate, choisir une articulation de 2 à 3 idées centrales
- exemples de structure (= plan) : description, effets et/ou causes ; effets négatifs, effets positifs ; niveau micro, niveau macro ; points de convergence, points de divergence...
- faire le tour de la question à partir des documents et des connaissances de cours
- rédiger une mini introduction : accroche, traduction du sujet-problématique, annonce de la structure



Démarche lors du travail préalable (brouillon)

- a) **comprendre** les attentes : lire et saisir la question à reformuler, la consigne, les documents
- b) **réfléchir** à la façon dont on peut répondre et organiser les 2 ou 3 idées-clefs qu'il faudra relier
- c) **sélectionner** les informations issues des documents permettant de répondre à la problématique
- d) **compléter** ces idées en énumérant en plus des connaissances de cours



Démarche lors du travail au propre

- a) **Argumenter**
 - b) **Expliquer**
 - c) **Illustrer**
- OU
- a) **Décrire**
 - b) **Illustrer**
 - c) **Expliquer**



Ne pas...

- a) Dépasser la longueur attendue
- b) Faire une trop mini dissertation
- c) Donner trop d'éléments de cours
- d) Se limiter aux seuls documents
- e) N'exploiter qu'un document



Epreuve de mobilisation
de connaissances

A) je réponds aux questions en mobilisant les connaissances acquises dans le cadre du programme :

- ✓ je fournis des informations précises et pertinentes
- ✓ je réponds en faisant le tour de la question
- ✓ je maîtrise des notions-clefs (définition, compréhension et utilisation)

B) j'adopte une démarche méthodologique rigoureuse de collecte et d'exploitation de données quantitatives :

- ✓ je choisis des chiffres-clefs
- ✓ je calcule des écarts
- ✓ j'utilise des données pour la description et/ou l'explication

C) le cas échéant, je fais appel à des résolutions graphiques :

- ✓ je comprends les graphiques
- ✓ je construis des graphiques
- ✓ j'utilise des graphiques pour l'explication



Epreuve de
raisonnement

A) je traite le sujet en développant un raisonnement de l'ordre d'une page :

- ✓ je choisis la problématique et j'adopte une bonne stratégie
- ✓ j'articule de façon logique des idées-centrales argumentées
- ✓ je respecte la forme : introduction, conclusion, paragraphes distincts et reliés

B) j'exploite les documents du dossier :

- ✓ je comprends des documents
- ✓ je sélectionne des informations-clefs
- ✓ j'argumente à l'aide des informations sélectionnées

C) je mobilise les connaissances personnelles :

- ✓ je fais appel à des notions-clefs définies
- ✓ j'utilise des mécanismes ou logiques
- ✓ je fournis une étude complète



Chapitre 1	
Imitation	Effet de faire comme autrui, par familiarisation.
Injonction	Effet d'obéir à une obligation, à un ordre, ou norme transmise par inculcation.
Interaction	Effet d'une relation interpersonnelle qui crée une influence réciproque.
Norme	Règle de comportement, qui consiste à respecter un cadre, un principe moral, une loi, un interdit, un tabou, ou à se conformer à une apparence.
Processus de conversion	Processus de changement de repères (valeurs, normes, interactions) de la socialisation primaire, à la suite d'une modification plus ou moins radicale de la situation sociale.
Processus de renforcement	Processus de confirmation et de fixation dans la vie adulte des éléments de la socialisation primaire.
Processus de transformation	Processus de modification de quelques repères de la socialisation primaire, qui enrichit la socialisation primaire.
Rôle social	Fonction qu'un individu est amené à remplir dans son lien avec autrui et/ou la communauté.
Socialisation	Processus de transmission par autrui et la communauté et d'intériorisation par l'individu de valeurs et de normes.
Socialisation anticipatrice/d'anticipation	Processus d'intériorisation par l'individu de valeurs et de normes d'un groupe social auquel il souhaiterait appartenir.
Valeur	Idée, perception, idéal, modèle, qui guide l'individu et est partagé avec d'autres.

Chapitre 2	
Capital culturel	Ensemble des biens et services culturels, des aptitudes, qui a un impact important sur les résultats scolaires.
Groupe de pairs	Individus qui appartiennent au même groupe d'âge.
Socialisation primaire	Processus par lequel le jeune enfant découvre les valeurs, les normes, les modes de fonctionnement de la vie sociale.
Socialisation secondaire	Processus d'éléments culturels qui poursuivent dans la continuité ou pas de la socialisation primaire.

Chapitre 3

Capital culturel	Ensemble des produits culturels (biens et services), des connaissances, des aptitudes, qui expliquent les résultats scolaires.
Capital économique	Ensemble des ressources économiques (revenus et patrimoine).
Capital social	Ensemble des fréquentations, des réseaux sociaux (carnet d'adresses).
Habitus de classe	Ensemble des habitudes, pratiques sociales, rituels, modes de penser, qui caractérisent une classe sociale.
Socialisation anticipatrice	Processus d'adaptation de l'individu aux attentes sociales (par intériorisation des valeurs et des normes) du groupe auquel il souhaite appartenir (groupe de référence).
Socialisation différenciée / différentielle	Processus de socialisation qui vise à créer ou renforcer une distinction nette selon le genre ou le groupe social, en créant des inégalités.

COMMENT SE RÉALISE LA SOCIALISATION ?



L'individu vit en société et la place qu'il occupe, l'identité sociale qui le caractérise et les influences réciproques qui marquent son lien avec autrui, font de lui un être social.

Or la société façonne l'être social à son image... car elle transmet des éléments culturels, elle impose des repères et des règles sociales qui le relie à la communauté.

On appelle socialisation ce processus multiforme et complexe de transmission culturelle et sociale.

En quoi consiste la socialisation ? Comment évolue-t-elle ? Quels en sont les mécanismes ? En quoi est-elle interaction ?

S'intéresser à la réalisation de la socialisation, c'est comprendre le fonctionnement de la relation individuelle à autrui, aux groupes et à la société, et identifier comment se transforme celle-ci et la vie même de l'homme moderne.

Après avoir mis en valeur la construction de l'individu par la socialisation, il s'agira de montrer en quoi elle est une combinaison de processus qui peuvent se superposer.

Q OBJECTIFS

- Faire découvrir la complexité d'un processus central pour l'individu et la société.
- Comprendre des mécanismes sociaux qui font évoluer l'individu.
- Prendre conscience de l'importance de l'interaction sociale.

Q COMPÉTENCES VISÉES

- Interpréter la réalité sociale par des regards sociologiques différents.
- Identifier des processus et des exemples qui les illustrent.
- Combiner dans les réponses des informations issues des documents et des éléments de réflexion personnelle.

Q PRÉ-REQUIS

- Savoir hiérarchiser des informations chiffrées.
- Choisir les bons exemples pour illustrer un processus.
- Argumenter en développant une idée.



RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

Complétez le texte suivant par le terme qui convient, afin de saisir le sens de « socialisation ».

La socialisation est le (1) d'acquisition des connaissances, des (2), des valeurs, des (3), bref des « manières de faire, de penser et de sentir » propres aux (4)....., à la société, à la civilisation où une personne est appelée à vivre. Et ce processus débute dès la (5), se poursuit toute la vie et ne connaît son terme qu'avec la mort. Sans doute, la petite (6) est-elle la période la plus intense de socialisation ; c'est non seulement celle où l'être humain a le plus de choses à apprendre (propreté, goûts culinaires, étiquette, (7), rôles, etc) mais c'est aussi celle où il est le plus « plastique » et le plus apte à apprendre, car il le fait alors avec une facilité et une rapidité qu'il ne retrouvera plus jamais dans le reste de sa (8).

Guy Rocher, Introduction à la sociologie générale, Le Seuil.

SES



POUR ALLER PLUS LOIN

De la socialisation de l'enfant à la socialisation de l'adulte : continuité ou ruptures ? Une vidéo de la chaîne YouTube Les SES en vidéo

A retrouver ici : <https://youtu.be/gZaawSNcKx0>

RÉPONSE

La socialisation est le **processus** d'acquisition des connaissances, des **symboles**, des valeurs, des **modèles**, bref des « manières de faire, de penser et de sentir » propres aux **groupes**, à la société, à la civilisation où une personne est appelée à vivre. Et ce processus débute dès la **naissance.**, se poursuit toute la vie et ne connaît son terme qu'avec la mort. Sans doute, la petite **enfance** est-elle la période la plus intense de socialisation ; c'est non seulement celle où l'être humain a le plus de choses à apprendre (propreté, goûts culinaires, étiquette, **langage** rôles, etc) mais c'est aussi celle où il est le plus « plastique » et le plus apte à apprendre, car il le fait alors avec une facilité et une rapidité qu'il ne retrouvera plus jamais dans le reste de sa **vie**.



COMMENT SE RÉALISE LA SOCIALISATION ?

La socialisation construit l'individu

Comment l'être humain qui naît à l'état sauvage, devient-il un être social, c'est-à-dire un membre d'une communauté qui s'adapte aux autres et qui respecte les règles sociales ?

Il a été modelé à l'image de la société !

Comme le suggère Muriel Darmon, la socialisation apparaît comme "l'ensemble des processus par lesquels l'individu est construit - on dira aussi "formé", "modelé", "façonné", "fabriqué", "conditionné" - par la société globale et locale dans laquelle il vit, processus au cours duquel l'individu acquiert - "apprend", "intériorise", "incorpore", "intègre" - des façons de faire, de penser et d'être qui sont situées socialement".

Quel est le contenu de la socialisation ?

LA SOCIALISATION EST UNE TRANSMISSION DE VALEURS ET DE NORMES

En quoi la socialisation est-elle transmission de valeurs et de normes ?

La socialisation concerne tout individu, dans la mesure où il est forcément imprégné de valeurs et de normes, largement imposées par la société.

Chacun de nous a besoin de ressembler à autrui, tout en s'en distinguant : la socialisation permet alors de se construire et de devenir un être social, capable de sociabilité.

Les valeurs sont les idées, les idéaux, les symboles, les références, les perceptions qui ont de l'importance pour soi et qui guident les comportements sociaux.

Les normes sont les règles sociales, les interdits, les tabous, qui limitent les libertés individuelles, mais c'est aussi ce que fait la majorité et qui peut constituer la référence.

Leur respect est suivi par les agents socialisateurs qui exercent une pression : c'est le contrôle social, qui est articulé autour d'une Morale et de sanctions positives (encouragements, récompenses) et de sanctions négatives (punitions).

L'individu apparaît bien comme un produit de la société, pas seulement par l'éducation parentale.



RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

Dans la liste de mots proposés, identifiez ce qui est une valeur ou une norme, puis distinguez les normes explicites des normes implicites.

	valeur	norme
la famille		
la patrie		
la République		
aller au travail		
la politesse		
le look		
avoir le bac		

	valeur	norme
le mariage		
ne pas avoir les cheveux verts		
la fidélité à une personne		
avoir des enfants		
attendre son tour		
la gourmandise		

RÉPONSE

	valeur	norme
la famille	X	
la patrie	X	
la République	X	
aller au travail		X
la politesse	X	X
le look		X
avoir le bac		X

	valeur	norme
le mariage	X	X
ne pas avoir les cheveux verts		X
la fidélité à une personne	X	
avoir des enfants		X
attendre son tour		X
la gourmandise	X	

Rappelons que les normes, ce sont des règles sociales ; celles-ci fixent le « Bien » et le « Mal », ce qui est permis, conseillé, toléré, interdit.

Les normes sont explicites dans certains cas (par exemple les codes sociaux, comme la politesse, la séduction, le code de la route) et implicites dans d'autres (par exemple ne pas se vautrer sur la table en mangeant).

La norme, c'est ainsi un principe moral qui force l'individu à accepter certaines règles du jeu social, et qui l'incite à avoir - ou ne pas avoir - tel ou tel comportement. Il faut ainsi savoir se comporter avec autrui, « dans le monde », avoir une attitude qui dénote de « bonnes manières » et qui reflète une « bonne éducation ».

La norme, c'est aussi ce que la majorité d'un groupe social : le choix du look, des valeurs, des règles sociales, des activités... Chaque groupe social peut ainsi avoir ses propres normes : les Mormons, les gothiques, les écologistes, les féministes, les cadres, les membres d'un gouvernement... elles sont une condition d'intégration au groupe.



RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

Étudiez ce texte puis répondez aux questions.

Vivre ensemble, en société est possible car nous partageons un socle de normes communes, non remises en cause à chaque interaction sociale. Jeu d'imagination : la rencontre de 2 personnes si l'une est « a-socialisé » (enfant sauvage). Éviter d'avoir, chaque jour, à tout négocier, recréer dans les rapports entre individus, entre individus et institutions... - La socialisation permet que la société (vie collective durable) existe et tienne. Les situations de « crise » sociale peuvent être expliquées par des individus ou groupes dont les socialisations sont différentes et incompatibles, ou par des défaillances de socialisation. - Chaque fois qu'un individu est confronté à un nouvel environnement, il lui faut un temps d'adaptation pour intégrer les normes et rôles propres à cet environnement afin de pouvoir y évoluer « normalement » (ex1 en vacances, un adolescent intègre un nouveau groupe d'amis plus âgés que ses amis habituels, ex2 un adulte change d'entreprise ou de club de sport...).

www.toileses.org

a) Que suppose le "vivre ensemble" ?

.....

.....

.....

b) Quel est l'intérêt pour la société d'avoir des individus socialisés ?

c) Quel est l'intérêt pour la société d'avoir des individus socialisés ?

a) que suppose le "vivre ensemble" ? [définir ce que cela signifie, ce que cela permet et quel est sa condition d'existence]. Vivre ensemble (qui est devenu un slogan d'affiche) signifie bien s'entendre dans une communauté ou entre communautés dans une société, malgré des différences, voire des oppositions de perceptions et de pratiques sociales. C'est une condition de cohésion sociétale et d'harmonie sociale.

Les membres doivent être d'accord sur les règles sociales à respecter, sur des bases en commun. Cela suppose à la fois un cadre de référence qui est partagé par tous et le respect individuel de ce cadre et de cette organisation sociale. La vie fait rencontrer des situations et des événements différents, qui peuvent surprendre, auxquels on n'est pas préparés, donc auxquels il faut réussir à s'adapter, d'où l'intérêt de la socialisation.

b) quel est l'intérêt pour la société d'avoir des individus socialisés ? [mettre en valeur de quoi la communauté a besoin].

La communauté a besoin de se reproduire, biologiquement, ce qui l'incite à prohiber l'inceste, à faire faire des enfants, à préférer les couples hétérosexuels aux couples homosexuels...

La socialisation permet à la société de s'assurer une cohérence d'ensemble par la transmission des valeurs et des normes identiques ou proches, d'imposer un contrôle social pour conserver les jeunes sur le droit chemin, et la limitation des tensions entre communautés. C'est aussi, comme le montre Durkheim, une condition d'harmonie sociale, les sources de dysfonctionnements et la délinquance et la criminalité étant réduites. La communauté fournit ainsi une socialisation qui impose un type de comportement standard. Cette sorte de « formatage » culturel fournit une identité sociale et une aptitude à s'intégrer socialement.

c) quel est l'intérêt pour l'individu de se socialiser ? [identifier les motivations personnelles, notamment pour s'assurer une intégration à la communauté]. La socialisation est ce qui permet de construire sa « personnalité de base » (Ralph Linton) une identité, des traits de caractère permettant de communiquer et d'appréhender les comportements sociaux - par le partage de valeurs et des normes collectives.

S'il respecte celles-ci, l'individu se donne les moyens d'être reconnu et accepté par autrui.

Sortir du « droit chemin » présente le risque d'être montré du doigt ou d'être exclu.

C'est d'ailleurs ce qui motive la majorité des parents à éduquer leurs enfants, en conformité aux attentes collectives, afin d'éviter le manque d'intégration sociale.

Comment distinguer l'inné de l'acquis ?

L'individu est un être biologique qui dispose de par sa nature de qualités particulières (adaptation au milieu, capacité à communiquer, par exemple) et qui appartient à une culture qui s'impose à lui et qu'il enrichit toute sa vie. Distinguer l'inné de l'acquis n'est pas forcément une tâche aisée, mais c'est indispensable pour repérer ce que la communauté transmet.



RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

Visionnez cette vidéo « De l'inné à l'acquis, le processus de socialisation » sur Youtube. Puis répondez aux questions. <https://youtu.be/sMqT4DMG1i8>

a) Pourquoi inné et acquis s'opposent-ils et quel est l'enjeu de cette opposition ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

b) Pourquoi manger est à la fois inné et acquis ?

c) En quoi l'acquis est-il le produit de la socialisation ?

a) pourquoi inné et acquis s'opposent-ils et quel est l'enjeu de cette opposition ? [faire intervenir l'opposition (et le débat) nature VS culture et donner des exemples]

Dire qu'un acte, qu'une aptitude, est inné(e), c'est estimer que c'est la naissance qui le(la) détermine, comme le sexe biologique de l'enfant. On a déjà entendu dire (Nicolas Sarkozy) qu'il y aurait un gène du criminel ! La nature ne peut pas tout expliquer, ni déterminer, y compris ce qui est commun aux différentes sociétés. À l'inverse, l'acquis dépend de l'époque et de la société dans laquelle on vit, voire du groupe social de référence. Parfois, les éléments étudiés sont tellement anciens ou communs qu'ils paraissent naturels. Par exemple, un petit garçon, en voyant que l'arrière-grand-mère, la grand-mère, la mère, la tante et la grande sœur font l'ensemble des tâches domestiques, que c'est naturel et qu'il est normal qu'il ne fasse rien, comme son frère ou son père... Porter une robe pour une fille ou un costume cravate pour un cadre est normal. Si c'est inné, il faudrait se résigner à l'état des choses, même si on peut estimer que certains changements sont nécessaires pour améliorer l'existence de l'Homme (surmonter des maladies mortelles, anticiper par la génétique le handicap d'un enfant à naître, accepter l'adoption d'un enfant pour des parents homosexuels, par exemple, quitte à heurter une certaine morale) ; si c'est acquis, il est possible d'effectuer des changements, de sortir de traditions dépassées, d'agir sur les rapports de force en empêchant le changement.

b) pourquoi manger est à la fois inné et acquis ? [partir de l'exemple de la vidéo et élargir en utilisant d'autres portant sur la fréquence des repas, leur contenu, leur forme...]

Manger est une nécessité vitale : si l'individu ne mange pas, au bout d'un moment, il meurt. Le corps a besoin de nutriments particuliers pour survivre et s'alimenter correctement.

Ne pas manger assez, trop manger, devenir obèse, faire un régime, faire cinq repas par jour, manger des insectes ou des grenouilles, aller au restaurant, utiliser ses mains ou des couverts... sont plutôt acquis : ils dépendent notamment de la société, du groupe, de l'éducation, des moyens, de l'influence d'autrui...

Même si c'est la conséquence d'une maladie car il y a des choix sociaux face à celle-ci.

c) en quoi l'acquis est-il le produit de la socialisation ? [à la fin de la vidéo sont exposés plusieurs arguments]

L'acquis est ce qui fait l'individu dans sa relation avec l'autre : des valeurs, des normes, des rôles sociaux intériorisés, fournis par la socialisation et qu'il doit intérioriser tout son existence.

Animée par plusieurs processus, en particulier l'imitation, l'injonction et l'interaction, la socialisation est ce qui fait de l'individu un être social.



L'ESSENTIEL

L'être social que nous sommes a été construit et s'est construit lui-même en rapport avec les parents et à la famille au sens large, mais également grâce à l'intervention d'autres relations interpersonnelles qui créent des interactions, c'est-à-dire des influences réciproques.

L'analyse de la socialisation confirme le caractère acquis d'éléments culturels et/ou de pratiques sociales, même si certains aspects de la vie sociale paraissent "naturels" (innés).

L'individu fait l'objet d'un processus de valeurs et de normes qu'il est censé intérioriser.

L'interaction sociale est au cœur de la relation avec autrui et la communauté.

L'influence individu/autrui attire l'attention de nombreuses approches théoriques.

LA SOCIALISATION EST APPRÉHENDÉE PAR LA THÉORIE DE DIFFÉRENTES FAÇONS

En quoi consiste l'opposition holisme/individualisme ?

On peut penser avec Émile Durkheim (1858-1917) que l'éducation est "la socialisation méthodique de la jeune génération par les générations précédentes". Il s'agit de faire de l'individu un être social : les adultes ont la responsabilité des jeunes dans la transmission des valeurs, des normes, dans le contrôle social. Lorsque le jeune est délinquant, c'est la responsabilité du groupe de délinquants qu'il a fréquenté et du monde adulte : les parents et/ou la police n'ont sans doute pas assuré leur rôle. L'individu est socialisé par la communauté, comme l'affirme le courant sociologique holiste.

L'enfant et l'adolescent intériorisent alors le contenu de la socialisation et la société peut se reproduire.

À l'inverse, on peut penser avec Max Weber (1864-1920) que l'individu choisit sa socialisation. Il est libre de respecter ou pas les valeurs et les normes que la société propose, il est conscient des choix qu'il réalise, et

il est rationnel (il se donne les moyens de défendre ses valeurs, d'atteindre ses objectifs).

Le délinquant est ainsi pleinement responsabilisé de son comportement hors normes : il savait que ce n'était pas bien et l'a pourtant fait.

L'enfant et l'adolescent ne respectent que les valeurs et les normes qui leur conviennent et en choisissent d'autres en complément.

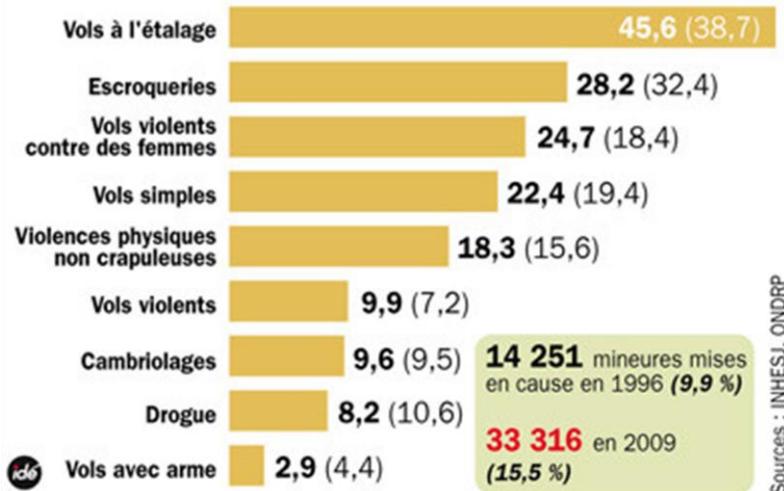


RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

Étudiez ce document puis répondez aux questions suivantes.

Délinquance : les filles rattrapent leur retard

Mineures mises en cause, par type d'infraction en 2009, en pourcentage du total des mineurs. Entre parenthèses, en 2004.



a) que constate-t-on en termes de délinquance des filles et pourquoi s'agit-il d'un fait social ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

b) dans une perspective individualiste (cf. Weber), comment peut-on comprendre le phénomène

.....

.....

.....

.....

.....

c) dans une perspective holiste (cf. Durkheim), comment peut-on comprendre le phénomène constaté ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

a) que constate-t-on en termes de délinquance des filles et pourquoi s'agit-il d'un fait social ? [ne mettre en valeur que les faits les plus significatifs et relier l'acte à la société et au groupe de délinquantes]

Il y a presque deux fois et demi fois plus de faits de délinquance déclarés réalisés par des filles en 2009 qu'en 1996. Les vols à l'étalage sont les plus fréquents : la part des filles est de 45,6 %, soit une importante progression de 7 points de pourcentages en 13 ans. Si les filles restent bien minoritaires chez les jeunes, quels que soient les actes, la progression est importante, sauf pour l'escroquerie, la drogue et la violence avec arme.

b) dans une perspective individualiste (cf. Weber), comment peut-on comprendre le phénomène constaté ? [faire allusion au libre arbitre de la jeune]

La délinquante est pleinement responsable de sa déviance : elle était libre de l'être ou non, elle savait que c'était interdit et elle l'a fait par intérêt en connaissance de cause.

c) dans une perspective holiste (cf. Durkheim), comment peut-on comprendre le phénomène constaté ? [faire allusion au libre arbitre de la jeune]

La délinquante a peut-être été mal influencée par une délinquante ou un délinquant. Elle est peut-être en échec scolaire, a peut-être un frère ou une sœur dans la partie. Elle était peut-être entraînée dans un groupe. Bref... elle a des circonstances atténuantes.

Comment l'interactionnisme analyse-t-il la socialisation ?

D'autres interprétations du comportement social et de la socialisation existent. En particulier, avec Erving Goffman (1922-1982) et le courant interactionniste : l'individu agit et réagit à autrui et à la communauté. Il subit certaines influences, notamment de son appartenance sociale et de la société. Mais il réinterprète ces influences et réalise ses propres choix.

Le délinquant ne respecte pas les normes imposées, il peut être influencé par de mauvaises fréquentations, un milieu familial défavorable et/ou une police qui n'assure pas toujours son rôle.

L'enfant et surtout l'adolescent vont respecter une majeure partie de ce qui a été transmis, pour être en conformité avec le contenu de la socialisation ; il va rechercher une intégration sociale en ressemblant à son groupe de pairs (même âge). Mais il choisit aussi les valeurs, les normes, les looks, les activités, les façons de s'épanouir et de gagner en libertés, qu'il souhaite et confirme une relative autonomie vis-à-vis de la société. Goffman va plus loin : dans beaucoup de situation sociale, l'individu veut "sauver la face" (ne pas avoir l'air ridicule) et il porte des masques. On ne se comporte pas de la même manière avec des personnes différentes et des contextes différents : on s'y adapte et on choisit souvent le look, les mots, le comportement, les actes qui nous paraissent adaptés.



L'ESSENTIEL

La réalité sociale se prête à des interprétations diversifiées, parfois opposées, mais largement complémentaires.

Pour le courant holiste, l'individu est relativement passif face à la socialisation qu'il reçoit de la famille et de la société.

Pour le courant individualiste, l'individu choisit les valeurs, normes et comportements qui lui permettent de s'intégrer et de répondre à ses propres attentes.

Pour le courant interactionniste, il y a influences réciproques entre l'individu et autrui ou la communauté : il est libre, mais dans un cadre social imposé.

Processus incontournable qui fait de l'individu un être social, c'est-à-dire un membre d'une communauté avec des relations sociales, une place, une identité... la socialisation est une dynamique qui met en rapport des acteurs différents, comme s'il y avait un peu de la société en chacun de nous.

L'individu et sa relation avec autrui sont au cœur de la théorie sociologique en inspirant des thèses qui offrent des clefs pour saisir la complexité de la société et son évolution. La société n'est pas une somme d'individus, mais une combinaison d'interactions sociales dont l'acteur central reste l'individu et sa relation à autrui. On se positionne par rapport à l'autre et aux groupes sociaux qui composent la communauté, grâce à notre socialisation. Socialiser est une dynamique qui fait appel à des logiques et des mécanismes distincts et complémentaires.



COMMENT SE RÉALISE LA SOCIALISATION ?

La socialisation est une combinaison de processus

LA SOCIALISATION FAIT APPEL À DES PROCESSUS COMPLÉMENTAIRES

La socialisation se réalise toute la vie et par de multiples influences grâce à des processus qui se combinent. L'individu n'est plus passif face aux valeurs et normes qu'il reçoit : même l'enfant fait un tri, il en intériorise certaines, il en choisit d'autres, il répond à des attentes et des suggestions il influence lui-même son entourage.

En quoi l'individu passe-t-il par des phases d'imitation, d'injonction et d'interaction ?

Imiter est important : l'individu fait comme autrui ; l'enfant fait comme ses parents, l'adolescent fait comme les membres du groupe auquel il souhaite appartenir, l'adulte s'habille dans le ton des autres. C'est une condition d'intégration sociale : ressembler c'est penser et agir comme les autres et c'est participer à la cohérence du groupe.

Beaucoup de règles et d'habitudes sont imposées : le jeune n'a pas le choix en étant poli, sérieux, travailleur, il doit faire des études, trouver un emploi, fonder une famille... C'est un processus d'injonction où il n'y a pas le choix : le non-respect de ce qui est imposé s'accompagne de sanctions.

Mais l'individu est ce qu'il devient : son vécu personnel intègre des expériences sociales multiples, qui lui donnent l'occasion d'être en interaction avec autrui, de se transformer en fonction de ses rencontres et des choix individuels.



RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

Etudiez ce texte puis répondez aux questions suivantes.

On rapporte que le jeune Mozart assistait à la leçon de piano que le père donnait quotidiennement à sa sœur aînée Nannerl.

Le petit frère ne tarda pas à s'essayer au piano. La rivalité entre frères et sœurs fait partie des moteurs les plus forts de la petite enfance. Pour obtenir une part de l'amour et de l'attention que son père vouait à sa sœur aînée, il se mit à l'imiter et commença à son tour à tapoter les touches. Le père remarqua l'intérêt précoce de l'enfant. Il prodigua un enseignement systématique à son fils dès sa troisième année. C'était un enseignement rigoureux, avec des exercices réguliers.

Mozart reçut de son père une formation traditionnelle très approfondie. Ses voyages lui apportèrent toutefois une connaissance encore plus vaste de la vie musicale de son temps. À Paris, il découvrit des œuvres de Lully, Philidor, Johann Schobert, à Londres, des œuvres de Haendel, de Johann Christian Bach ; il apprit beaucoup de Haydn, lequel éprouvait de son côté la plus grande admiration pour le jeune Mozart.

Norbert Elias, Mozart, Sociologie d'un génie, Éditions du Seuil

a) de quelle socialisation Nannerl bénéficie-t-elle ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

b) en quoi le jeune Mozart (Wolfgang Amadeus) a-t-il droit à une triple socialisation ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

c) au sein d'une famille moderne, comment s'articulent les trois processus ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

a) de quelle socialisation Nannerl bénéficie-t-elle ? [trouver le processus qui correspond] La sœur de Wolfgang a eu une socialisation classique : elle reçoit des leçons de piano en suivant des injonctions (des consignes, des ordres). Elle obéit et cette socialisation est passive.

b) en quoi le jeune Mozart (Wolfgang Amadeus) a-t-il droit à une triple socialisation ? [mettre en valeur l'imitation, l'injonction et l'interaction]

Wolfgang a eu la même éducation, grâce aux cours que son père a fini par lui donner (processus d'injonction). Il l'a fait sans doute pour s'amuser, en tout cas pour avoir droit aux soins attentifs et à l'affection de son père, qui étaient consacrés surtout à Nannerl.

Mais, au départ, il imitait sa sœur (processus d'imitation).

Il a surtout la chance de fréquenter du beau monde, en voyageant dans des pays européens, en allant dans des concerts de grands musiciens, en ayant une relation interpersonnelle avec Joseph Haydn (processus d'interaction).

c) au sein d'une famille moderne, comment s'articulent les trois processus ? [trouver des exemples concrets qui les illustrent] L'enfant reçoit une éducation qui l'oblige à respecter des règles et à obéir à des ordres (processus d'injonction), il imite ceux qu'il observe par exemple en jouant, pour s'habiller ou dans les loisirs (processus d'imitation) et il a une influence sur sa fratrie, ses parents, ses pairs... (processus d'interaction).



RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

Identifiez le processus qui correspond à chacun des exemples suivants.

Exemple :	imitation (familiarisation)	injonction (inculcation)	interaction (influence réciproque)
1) se brosser les dents			
2) manger de la soupe			
3) participer en cours			
4) chanter une chanson			
5) s'asseoir			
6) manger			
7) tweeter			
8) se moucher			
9) ne pas frapper son petit frère			
10) répondre bonjour			
11) rechercher un emploi			
12) écouter autrui			
13) aller chez le médecin			
14) payer une facture			
15) faire un compliment			



Exemple :	imitation (familiarisation)	injonction (inculcation)	interaction (influence réciproque)
1) se brosser les dents		X	
2) manger de la soupe		X	
3) participer en cours			X
4) chanter une chanson	X		
5) s'asseoir	X		
6) manger	X		
7) tweeter			X
8) se moucher	X		
9) ne pas frapper son petit frère		X	
10) répondre bonjour			X
11) rechercher un emploi	X		
12) écouter autrui			X
13) aller chez le médecin		X	
14) payer une facture		X	
15) faire un compliment			X

Qu'est-ce qui distingue les processus de renforcement, de transformation et de conversion ?

Pour se construire et trouver sa place dans la société, il faut poursuivre ce qui a déjà été fait : il s'agit d'un processus de renforcement, puisque l'on fixe dans le temps les éléments de socialisation qui ont été acquis. Il s'agit de poursuivre ce que nous sommes déjà en confirmant les valeurs, les normes, les habitudes, les choix réalisés, dans la continuité de ce que nous avons été.

Un certain nombre de personnes modifient une partie de ce qui a été acquis, soit pour un temps, soit de façon plus durable : on parle alors de processus de transformation. Cela conduit souvent à anticiper les attentes du groupe social auquel on souhaite appartenir, que l'on souhaite intégrer. Nos valeurs et nos habitudes, notre look, nos fréquentations, ne coïncident peut-être pas avec ceux du groupe de référence et il faut s'y adapter en changeant. Dans certains cas, des rites de passage sont imposés par le groupe (bizutage, défi). D'autres personnes connaissent un processus de conversion, en changeant de repères, de choix de vie. Vivre en couple, se séparer, changer de carrière professionnelle, déménager, connaître le chômage, sont autant de bouleversement du quotidien qui modifient la socialisation de base, avec laquelle on peut même être en contradiction (idéologies, stéréotypes, vécus), voire en conflit.



RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

Reliez chacun des exemples proposés au processus qui correspond :

"elle range sa chambre" (1)

"il est devenu protestant" (2)

"elle est devenue chef d'équipe" (3)

a) processus de renforcement

"elle s'est teint les cheveux en vert" (4)

"elle pratique la boxe de compétition" (5)

b) processus de transformation

"ce fils de professeur veut enseigner" (6)

"elle suit un nouveau régime" (7)

c) processus de conversion

"de parents communistes, il vote extrême-droite" (8)

"il fait du football avec son père" (9)

a) processus de renforcement	b) processus de transformation	c) processus de conversion
(1) (6) (9)	(3) (4) (7)	(2) (5) (8)



L'ESSENTIEL

Si certaines de nos actions sont liées aux valeurs et aux normes que nous avons intériorisées par inculcation (injonction), nous avons aussi tendance à imiter au quotidien ce que d'autres font (imitation).

Mais nous nous transformons au fil du temps avec notre vécu de situations sociales, de relations liées à nos multiples activités et des influences réciproques qui nous animent. Poursuivre sa socialisation primaire ne va pas de soi. Très souvent, nous conservons et renforçons les valeurs, les normes, les habitudes, les aptitudes à s'adapter qui nous ont été transmises (processus de renforcement).

Parfois, des événements ou des opportunités les modifient en enrichissant l'acquis et en faisant de notre vécu, une trajectoire personnelle unique (processus de transformation).

Dans quelques cas, c'est une modification profonde de nos références et de nos repères que l'on provoque en changeant de vie, quitte à être en contradiction avec la socialisation primaire (processus de conviction).

La socialisation est une combinaison de processus aussi divers que souvent complémentaires. Cela permet d'identifier ce qui explique les choix et les comportements et de mieux comprendre les logiques sociales qui dynamisent les sociétés modernes. C'est l'occasion aussi d'en saisir les évolutions.

LA SOCIALISATION EST UN PROCESSUS INTERACTIF FACTEUR DE CHANGEMENT

En quoi l'homme pluriel crée-t-il de nouvelles opportunités d'interaction sociales ?

Même en cas de caractère difficile, il n'est pas possible de rester intact, inchangé, toute sa vie. On connaît des phases, des étapes, des moments d'instabilité, des événements ou des choix qui nous changent au fil des années. Rencontrer quelqu'un (un membre de la famille, un voisin, un membre associatif, un passant, un collègue, un petit ami) consiste à reconnaître la personne, son identité, sa fonction, et d'échanger des paroles, donc d'être en mode de communication, qui peut créer une influence réciproque.

Nous agissons dans une situation sociale sur un individu ou sur un groupe et nous réagissons à ce que dit l'autre, à ce qu'il fait. La politesse est un bon exemple de cette réciprocité, puisque dire bonjour suggère que l'autre fasse de même (ce n'est pas toujours le cas, mais bon...). Ainsi, respecter l'autre (ou faire semblant) est une condition nécessaire - bien que non suffisante - à ce que l'on se fasse soi-même respecter. Lorsque l'on aime quelqu'un, on attend en retour que l'autre nous aime. Lorsque celui qui nous provoque ne reçoit aucune réponse, il est déçu : il voulait la bagarre... ou en tout cas, il faut être reconnu comme provocateur ! On retrouve ici l'importance des attentes sociales, l'interaction donnant du sens à notre vie en communauté. Or chacun de nous a de multiples appartenances sociales, de nombreuses activités, se retrouvent dans des situations sociales variées et peut même élargir ses réseaux sociaux avec Internet.



RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

Etudiez ce texte puis répondez aux questions suivantes.

Texte sur la thèse de l'homme pluriel de Bernard Lahire

[...] **Lahire** : « L'homme pluriel ». 2005. L'individu intériorise des habitus et pas un seul. Les acteurs se caractérisent par la rencontre d'une pluralité de contextes venant de mondes sociaux différents et donc de lieux de socialisation différents (exemple : l'homme d'affaire joueur de foot le dimanche). Lors des expériences, l'individu enregistre des schèmes (des manières de penser et d'agir) propres à chaque action et qu'il réutilise quand il est dans une situation. Le contexte a des effets inhibiteurs sur l'habitus. On dépasse le dilemme déterminisme ou liberté, les individus sont libres mais pas libres de faire n'importe quoi. [...]

D. Bolliet et S.P. Schmitt, La socialisation, Thème & débat, 2008

a) qu'est-ce que l'homme pluriel ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

b) pourquoi cette approche permet-elle de dépasser "le dilemme déterminisme ou liberté" ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

c) quel est l'intérêt de l'exemple du cadre qui joue au football ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

a) qu'est-ce que l'homme pluriel ? [mettre en valeur l'idée de diversité]

C'est une nouvelle approche sociologique qui insiste sur la pluralité des appartenances et des expériences sociales qui définissent à la fois le lien avec autrui et la société, l'intégration sociale et les interactions interpersonnelles de l'individu moderne.

b) pourquoi cette approche permet-elle de dépasser "le dilemme déterminisme ou liberté" ? [rappeler le sens du holisme et de l'individualisme et montrer comment cette interprétation est une illustration de l'interactionnisme]

L'holisme définissait la socialisation comme un processus reçu par un individu passif qui dépendait de son appartenance sociale en ayant peu de libertés (= déterminisme).

L'individualisme comme méthode sociologique insistait trop sur les libertés individuelles, comme si l'appartenance sociale avait peu d'influence sur les choix personnels.

L'homme pluriel s'inscrit clairement dans le dépassement (ou la (ré)conciliation ?) de ce traditionnel clivage interprétatif : il donne l'occasion d'illustrer les interactions sociales au cœur desquelles se situe l'individu qui côtoie des cercles sociaux divers.

Ainsi la liberté existe bien, mais elle est limitée par le contexte et l'interaction avec autrui.

c) quel est l'intérêt de l'exemple du cadre qui joue au football ? [quelles interactions a le cadre ? quelles interactions a le footballeur ?]

Le cadre a un statut et des avantages particuliers : au-delà d'un certain prestige lié à son appartenance à un type de profession, il bénéficie d'une socialisation secondaire et de relations professionnelles avec des influences réciproques qui lui apportent une intégration sociale forte et des fonctions sociales à remplir.

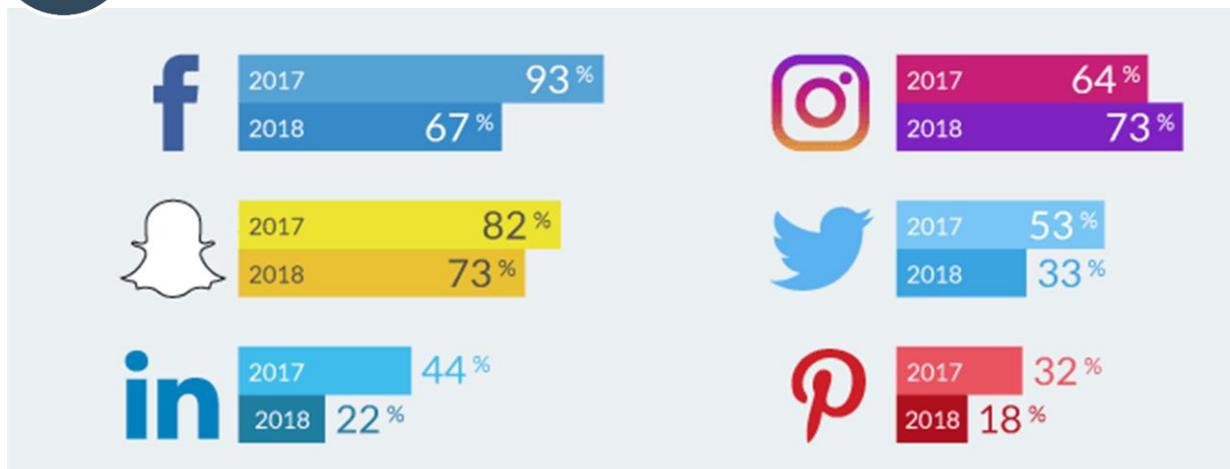
Lorsqu'il fait du football, il est dans un autre contexte, un autre cercle social, un autre réseau social ; il partage des valeurs différentes (camaraderie, esprit de solidarité, combativité), des logiques diverses, des relations interpersonnelles spécifiques...

Les deux activités attestent de la pluralité des appartenances et des interactions sociales, ce qui enrichit à la fois le vécu et l'identité.



RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

Etudiez cet histogramme sur la fréquentation de réseaux du web par les 16-25 ans, puis répondez aux questions.



a) comment évoluerait la fréquentation de certains réseaux sociaux sur Internet chez les 16-25 ans ?

.....

.....

.....

.....

.....

a) comment évoluerait la fréquentation de certains réseaux sociaux sur Internet chez les 16-25 ans ? [préciser l'évolution générale et les extrêmes] La fréquentation reste importante quel que soit le réseau, mais on assiste malgré tout à une baisse entre 2017 et 2018, sauf pour Instagram qui gagne 9 points de pourcentages, soit une hausse de 14 %, pour atteindre le niveau de Snapchat (73 %).

C'est Facebook qui y perd le plus, avec - 26 points, soit une baisse de 28 % en un an !

b) comment ces réseaux sociaux créent-ils du lien social et de l'interaction ? [identifier ce que l'on fait sur ces réseaux] Ce que recherchent avant tout les internautes, c'est de la relation sociale, c'est-à-dire être reconnu, présenter des photographies, de converser, de donner des avis, d'exercer une influence sur autrui, de partager des valeurs collectives...

Il s'agit bien de relations sociales, dans la mesure où l'individu crée du lien avec des "amis", des *followers*.

Les "partages", "like" ou "retweet" sont des façons d'être en interaction sociale, de se sentir utile, de s'impliquer dans une communauté avec des influences réciproques. On agit et on réagit ainsi à autrui et au groupe.

c) peut-on s'attendre à ce que l'influence d'Internet sur les 11-15 ans soit la même ? [penser à la fragilité et l'influencabilité des très jeunes] Quel que soit l'âge, on reste dans les mêmes logiques techniques et sociales, le même type de liens et d'interactions sociales, les mêmes effets.

Toutefois, la fragilité des plus jeunes à un moment où on reste très naïf et en construction, voire en rapport de force avec les parents pour affirmer son indépendance, est sans doute plus risquée, en termes d'addiction ou d'influencabilité.

Comment l'interaction peut-elle permettre de s'émanciper de son destin social ?

Autrefois en France, un fils de paysan devenait paysan et restait au village et épousait une paysanne que la communauté avait choisie et avait des enfants qui devenaient paysans. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Beaucoup de jeunes ne vivent plus dans les villages (si une majorité de femmes vivent à moins de 50 km de leur maman, les hommes s'éloignent davantage de leur propre mère) et il faut bien aller en ville pour travailler), ils choisissent leur conjoint (quitte à le recruter dans un autre groupe social) ou leur célibat, leurs études et leur métier, leurs loisirs.

S'émanciper de son destin social, c'est ne pas faire comme les générations précédentes, ne pas faire comme ses parents, ne pas se laisser déterminer par son appartenance sociale.

Même si 50 % des fils de cadres deviennent cadres et 50 % des fils d'ouvriers deviennent ouvriers, même si les enfants d'artistes ont une forte probabilité de devenir artistes, on peut connaître un destin différent, car les facteurs individuels peuvent être plus forts que les facteurs sociaux : l'appartenance sociale ne conditionne pas tous les individus.

Une rencontre suffit à tout changer : une relation de couple qui apprend à aimer, un enseignant qui aide à l'orientation, un coach qui valorise des aptitudes, un employeur qui donne sa chance...



RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

Etudiez ce texte puis répondez aux questions suivantes.

Dans son livre *Les Armoires vides*, Annie Ernaux (fille de petits commerçants devenue professeur et écrivain) décrit comment cette expérience de la pluralité des habitudes se transforme en conflit interne, voire en souffrance. La période d'enfance semble un moment de cohabitation sereine : « *J'oscillais entre deux mondes, je les traversais sans y penser.*

Il suffisait de ne pas se tromper, les gros mots, les expressions sonores ne devaient pas sortir de chez moi... »

Pourtant, le vrai monde est encore celui de la maison. L'école apparaît comme l'univers du superficiel, dans lequel il faut faire semblant : « *Le vrai langage, c'est chez moi que je l'entendais, le pinard, la bidoche (...), la vieille carne... Toutes les choses étaient là aussitôt, les cris, les grimaces, les bouteilles renversées. La maîtresse parlait, parlait, et les choses n'existaient pas (...). L'école, c'est un "faire comme si" continuel, comme si c'était drôle, comme si c'était intéressant, comme si c'était bien.* » Les succès scolaires se confirmant, l'univers scolaire prend le dessus et devient le « point de repère » : « (...) *Ça s'est mis à grandir ce sentiment bizarre d'être bien nulle part, sauf devant un devoir, une composition, un livre dans un coin de la cour (...). Je commençais à ne rien voir. À ignorer. La boutique, le café, les clients, et même mes parents.* »

L'adolescente commence à regarder ses parents à travers les yeux d'un autre univers social, à partir d'autres manières de dire, de voir, de sentir. Mais difficile aussi d'oublier le lien indéfectible, familial et affectif qui lie parents et enfants. Parce que ses parents sont en elle, à travers toutes les habitudes qu'elle a construites, les mépriser c'est se mépriser soi-même : « *C'est moi que je hais. Je leur suis montée dessus, ils triment au comptoir, et je les méprise (...). C'est peut-être moi qui les ai empêchés de s'acheter une belle épicerie.* »

B. Lahire, L'homme pluriel. La sociologie à l'épreuve de l'individu, Édition Sciences Humaines,

a) dans quelle situation est Annie enfant et pourquoi est-elle mal à l'aise ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

b) quelles sont ses interactions sociales et pourquoi cela modifie-t-il sa socialisation ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

c) pourquoi la fréquentation de l'École paraît-elle comme une opportunité ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

a) dans quelle situation est Annie enfant et pourquoi est-elle mal à l'aise ? [montrer qu'elle prend conscience de l'opposition de deux mondes]

Dans "le vrai monde", Annie est née et a grandi dans une famille modeste de petits commerçants. Elle change de situation sociale, de fréquentations, de valeurs, de repères ("l'univers scolaire prend le dessus et devient le "point de repère") et même de perception de son milieu familial et de ses parents (niveau modeste, vulgarité, pauvreté du capital culturel).

Elle a honte de ses parents, mais elle est aimée, notamment par ce qu'elle leur ressemble, en raison de l'impact de la socialisation primaire.

b) quelles sont ses interactions sociales et pourquoi cela modifie-t-il sa socialisation ? [distinguer la socialisation familiale et la socialisation scolaire]

Avec sa famille, elle est en relation interpersonnelle avec chacun de ses membres, peut-être aussi avec les clients qu'elle voit, elle évolue peu et reste dans un monde fermé qui ne peut pas la faire évoluer.

Avec l'école, elle fréquente des jeunes de milieux et de perceptions de la vie différents. Chaque lien avec l'autre lui donne l'opportunité de découvrir de nouveaux horizons. C'est surtout avec ses maîtres d'école que l'interrelation a un impact : l'instruction qu'elle reçoit modifie son esprit, son regard, son devenir.

c) pourquoi la fréquentation de l'École paraît-elle comme une opportunité ? [penser à la diversité des milieux sociaux et parcours personnels des rencontres et de l'impact des enseignants]

L'École est un lieu ouvert sur des cultures, des valeurs, des personnalités, des interactions diversifiées.

Elle peut y rencontrer des jeunes (copains, amis, petits copains) qui créent des réseaux et des stimuli riches, ce qui est favorable à des opportunités (pratiques de loisirs, influence sur le choix d'études, aides à l'emploi une fois adulte...). L'autre est une façon de se découvrir à soi-même, prendre confiance en soi, s'épanouir, saisir des chances ; il est une porte ouverte sur la société.

C'est grâce à ses études qu'Anne s'est émancipée de son milieu social et familial et qu'elle a évolué. Elle a ainsi, grâce aux interactions nouvelles, modifié et amélioré son destin social



L'ESSENTIEL

En appartenant à des groupes différents et en se retrouvant dans des activités et des situations diverses, on acquiert des places et des identités multiples : c'est la thèse de l'homme pluriel.

Les nombreuses interactions que suscite la pluralité sociale peuvent permettre à l'individu de s'épanouir en continuité avec sa socialisation primaire et un certain destin social qui y était attaché... ou pas !

En effet, certaines influences créent des opportunités d'évoluer, de changer de destin en suivant une trajectoire propre.

Les milieux sociaux, les situations sociales, les relations humaines, les trajectoires individuelles... (bref la société !) ne se reproduisent pas à l'identique dans le temps : il n'y a pas de déterminisme systématique et toute évolution reste possible.

C'est largement le résultat d'interactions sociales qui marquent le choix de l'individu à accepter des valeurs et normes collectives, tout en choisissant d'autres et en tentant d'influencer autrui.



Vous pouvez maintenant
faire et envoyer le devoir n°1

